

Enfances en pays rudes

L'adieu au père de Jean-Pierre Ferrini et les silences d'une mère par Stéphanie Lamache

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Ce sont deux intellectuels issus d'un milieu qui n'en comptait pas avant eux. Leur enfance est un paysage. Même rêverie poétique au bord d'un ruisseau, Normandie d'un côté, Franche-Comté de l'autre. Stéphanie Lamache est née en 1969. Le décor de son premier roman (mais narratrice et autrice portent le même nom), *Objets, trajets*, est «*la marqueterie du bocage*». Elle vit dans un ancien pressoir à cidre, «*au bout du chemin bordé de houx et d'aubépines*» avec son frère et leurs parents, qui élèvent des chèvres et vendent des fromages. La maison, qui succède à un appartement à Lisieux (le père était magasinier dans un garage, la mère faisait des ménages) a été aménagée en compagnie d'un oncle maçon, frère de la mère. L'oncle vit avec une autre de ses sœurs près de Cherbourg. Là se passent les vacances. Le Cotentin représente l'abondance, par opposition au «*fin fond du pays d'Auge*» où tout n'est que restrictions, la-bour sans issue, surendettement.

Une forêt de sapins, des routes abruptes, des plateaux, la neige : Jean-Pierre Ferrini, né en 1963, a grandi «*dans une de ces rudes bourgades du Haut-Doubs*», le village de «*V.*». Son nouveau récit,

Un passage, est conçu comme un adieu à son père, un adieu, aussi, à l'ancien monde qu'il a encore connu, avant «*le développement urbain incontrôlable*». M. Ferrini, fils unique d'émigrés italiens, avait repris l'entreprise paternelle de plâtrerie-peinture, et épousé la fille du maire en 1952. A la fin des années 50, il a construit sa maison, celle où il est mort et où Jean-Pierre Ferrini revient à présent voir sa mère. Il aura mis du temps à expliquer à son père «*qui j'étais, ce que je faisais. [...] Si mes questions n'étaient pas les siennes, il savait y répondre, à sa façon, parce qu'il m'aimait. La notion de transfuge de classe m'est étrangère.*» A V., il retrouve ses frères et sœurs, leurs enfants. «*Une famille reste une famille, avec son lot d'histoires – un savoir partagé par tous.*»

Ce savoir-là, précisément, n'existe pas dans la famille de Stéphanie Lamache. Aucune transmission n'a lieu. Les adultes ne racontent rien. Poser une question s'attire un effacement «*C'est pas tes oignons*». *Objets, trajets*: les trajets sont ceux du parcours scolaire, le réveil à l'aube pour rejoindre le car qui mène à Orbec (le collège) puis à Lisieux (le lycée). Les amitiés pour la vie se nouent dans les trajets. Les objets : des couverts en étain (il faut en passer par la fiction pour leur fournir une origine), des serviettes damassées dont on ne s'est jamais servi («*nous ne voyions personne*»), un médaillon qui a survécu à une coupe, un pot, un cendrier, témoins de la mystérieuse fréquentation d'une céramiste. Ajoutons le foulard de sa grand-mère que la jeune Stéphanie récupère par chance et par

